

Pour une approche croisée des quartiers populaires.

Une démarche plurielle articulant les apports de la géographie, de la sociologie, de l'histoire, de l'urbanisme et de la photographie

Jeudi 25 février 2016

9h00-17h00

Salle 005 RDC Aile A du Bâtiment le France
190-198 avenue de France, 75 013 PARIS

Ce séminaire part de travaux analysant les quartiers populaires comme espaces de ressources, d'ancrage et d'appropriation. Il souhaite ouvrir une réflexion à la fois théorique et méthodologique sur les apports d'une démarche qui croiserait plusieurs disciplines, la sociologie, l'histoire, la géographie, l'urbanisme et la photographie, en discutant de leurs cadres théoriques et pratiques, de leurs singularités comme de leurs points communs et éventuelles filiations.

La journée s'articulera autour de courtes présentations dans l'objectif de laisser une large part aux discussions collectives.

Avec la participation de :

Cécile Cuny (sociologue) ; Sylvie Fol (urbaniste) ; Pierre Gilbert (sociologue) ; Marie Morelle (géographe) ; Hortense Soichet (photographe) ; Cécile Vignal (sociologue) ; Charlotte Vorms (historienne)

Argumentaire

Dans un premier temps, les interventions reviendront sur l'expérience de recherches menées dans divers cadres disciplinaires, à partir de différentes sources et en divers lieux. Comment comprendre, approfondir et restituer la connaissance des classes populaires, pour lesquelles le quartier d'habitat joue un rôle à la fois essentiel, en termes de ressources et de « capital d'autochtonie », et ambivalent, en termes de dépendance locale et de rapports de domination ? Nous analyserons des contextes marqués par le recours à l'informel voire à l'illégalité (occupation foncière, activités économiques) qui peuvent entraîner des négociations avec les autorités en place (incluant, par exemple, le clientélisme électoral), mais qui peuvent aussi exposer leurs habitants à des violences physique et symbolique (répression policière, évictions).

Dans un second temps, il s'agira, dans ce contexte spécifique des quartiers populaires, de réfléchir aux enjeux de l'accès aux sources pour le chercheur comme pour le photographe, à la définition des terrains (lieux et individus rencontrés, interactions), à la mise en visibilité des situations étudiées par le texte et par l'image et à la diffusion des résultats des travaux. Le croisement entre sciences sociales et photographie nous paraît à ce titre particulièrement fructueux dans la mesure où la construction du cadre par le photographe peut renvoyer métaphoriquement et concrètement le chercheur en sciences sociales à la propre construction, plus ou moins explicite, d'un autre cadre, théorique et méthodologique, dans lequel il va inscrire son travail d'enquête et d'analyse, en un espace et en un temps donné¹. Le premier enjeu de cette journée est donc de comprendre en quoi et dans quelle mesure des expériences plurielles sur les quartiers populaires (recherche en sciences sociales et photographie) permettent d'approfondir la compréhension des espaces étudiés comme la réflexion sur la démarche de recherche.

Au sein des sciences humaines et sociales, en particulier de l'anthropologie puis de la sociologie, des travaux ont eu à cœur de discuter de la méthodologie de la recherche. Depuis l'Ecole de Chicago et la pratique de « l'enquête sociale » (Cefaï et al. 2015), et jusqu'à aujourd'hui, en lien avec les contextes socio-économiques dans lesquels prennent corps maints observations et entretiens menés (Fassin et Bensa, 2008), de nombreuses études ont pour ancrage les quartiers populaires, touchant aux thématiques de la pauvreté, de la violence, de l'illégalité et de la déviance (Whyte, 1996[1943], Bourgois, 2001 ; Sauvadet, 2006 pour n'en citer que quelques uns). Elles nous semblent poser de manière plus aigüe des questions touchant au déroulement de la recherche et de l'éventuelle exposition du chercheur à divers risques physiques et émotions (Ager, 1997). Elles soulignent l'importance de prendre en compte les effets de l'enquête pour les populations. Enfin, elles discutent de la portée des sciences sociales, en particulier lors de la restitution des travaux. Comment maintenir un « engagement distancié » (Cefaï et Amiraux, 2002) : comment ne pas trahir, ne pas être instrumentalisé mais aussi revendiquer, éventuellement, une forme d'engagement aux côtés des populations rencontrées (Scheper-Hugues 1992), reconnaître l'engagement de ces dernières dans le processus de recherche et faire de la recherche un outil au service d'un discours militant (Oldfield 2015) ? Ces questionnements se sont multipliés, autour des expressions de « terrains minés » (*Ethnologie française*, 2001) ou encore « sensibles » (Bouillon et al., 2005), pointant l'inconfort du chercheur dans l'exercice d'objectivation et de

¹ Non sans débat au sein des champs académiques : sur la notion d'*underclass*, le terme de ghetto ou encore l'effet quartier...

« compréhension » (Bourdieu 1993; Bacqué, 2008), en particulier dans des situations de pauvreté, auprès de catégories populaires, en ville.

Contemporaine de la naissance de la sociologie, la photographie a elle aussi été très tôt utilisée pour porter un regard sur le contexte social, en témoigner et le mémoriser : dès la fin du XIX^{ème} siècle, une photographie de terrain est produite dans plusieurs pays occidentaux (Eugène Atget en France, August Sander en Allemagne). Par la suite, la section photographie de la *Farm Security Administration*, un des programmes du *New Deal* mis en place au moment de la Grande Dépression dans les années 1930 (Walker Evans, Dorothea Lange, John Collier, etc.) va incarner un modèle dans le champ d'une photographie de style documentaire (Lugon, 2002) qui marque encore aujourd'hui une partie de la photographie contemporaine. On pourra aussi noter l'influence, par ailleurs, d'un courant humaniste qui, après la Seconde Guerre mondiale, va beaucoup travailler sur les classes populaires (travaux de Robert Doisneau, Willy Ronis, Henri Cartier-Bresson, Henri Salesse). Aujourd'hui, de nombreux auteurs réalisent des projets photographiques ou travaillent « en résidence » dans les quartiers populaires (Marc Pataut, Adel Tincelin, Laurent Malone, Mathieu Pernet, Valérie Jouve, Gilles Reynaldy). Marqués par la tradition d'une photographie d'influence sociale, ils prennent le temps de s'inscrire sur le long terme dans des territoires, tissent des liens avec les habitants afin de produire une « recherche photographique » qui donne lieu à des expositions, à des (auto)éditions et qui invite à des échanges avec les publics, des professionnels et des chercheurs.

A ce titre, plusieurs groupes de réflexion actifs dans les champs académique et culturel se sont constitués récemment pour interroger les modes de collaboration entre photographes (et parfois cinéastes) et chercheurs en SHS afin de relever les affinités entre ces disciplines². Qu'apportent la photographie et inversement la publication de textes scientifiques ? Un dialogue est-il possible entre les démarches et les objectifs des auteurs ? Dans quelles conditions peut se construire un cadre commun de travail où le photographe n'est pas seulement l'illustrateur d'une enquête de sciences sociales (Bardot, Devisme, 2013 ; Chombart de Lauwe, Pribetich, 2013) ? Comment inclure son travail, son regard et sa posture en écho à l'existence d'une anthropologie visuelle et d'une sociologie visuelle ? Ces collaborations, comme le travail photographique sur lequel elles reposent, rejoignent des interrogations sur les méthodes de travail et de restitution incluant les habitants. Le second enjeu de ce séminaire est alors de se demander dans quelle mesure une collaboration entre producteurs d'images et chercheurs pourrait faire émerger d'autres modalités de construction et de diffusion de la recherche (Maresca, 1996 ; Becker, 2001).

Références citées

- Agier, Michel. 1997. *Anthropologues en danger. L'engagement sur le terrain*. Les cahiers de Gradiva, Jean Michel Place. Paris.
- Bacqué, Marie-Hélène. 2008. « Voyage dans le monde des bandes. », in Lamence Madzou, *J'étais un chef de gang*, La Découverte. Paris: 169-236

² Labex Futurs Urbains, groupe « Penser l'image par l'urbain » : <http://www.futurs-urbains.fr/fr/penser-l-urbain-par-l-image/document-129.html>

L'association Last Focus : <http://lastfocus.com/>

Le Groupe Thématique 47 Sociologie Visuelle et Filmique de l'Association Française de Sociologie : <http://gt47.hypotheses.org/>



- Bardot, Jean-Christophe. Devisme, Laurent. 2013. « Une autre vision de la périphérie », *Métropolitiques*, URL : <http://www.metropolitiques.eu/Une-autre-vision-de-la-peripherie.html>
- Becker, Howard. 2001. « Sociologie visuelle, photographie documentaire et photojournalisme », *Communications*, 71 : 333-351
- Bouillon, Florence, Marion Fresia, et Virginie Tallio. 2005. *Terrains sensibles. Expériences actuelles de l'anthropologie*. Centre d'Études Africaines, EHESS. Paris.
- Bourdieu, Pierre. 1993. « Comprendre. » in *La misère du monde*, Seuil, Paris : 903-925.
- Bourgois, Philippe. 2001. *En quête de respect. Le crack à New York*. Seuil. Liber. Paris.
- Cefaï, Daniel, et Valérie Amiraux. 2002. « Les risques du métier. Engagements problématiques en sciences sociales. » *Cultures et Conflits [en ligne]*, n° 47. <http://conflits.revues.org/829>.
- Cefaï, Daniel, Alexandra Bidet, Joan Stavo-Debaugé, Roberto Frega, Antoine Hennion, et Cédric Terai. 2015. « Introduction du Dossier "Pragmatisme et sciences sociales: explorations, enquêtes, expérimentations". » *Sociologies [En ligne]*, février. <http://sociologies.revues.org/4915>.
- Chombart de Lauwe, Lucile, Pribetich, Justine. 2013. « Foyers (urbains) mongols », *Métropolitiques*, URL : <http://www.metropolitiques.eu/Foyers-urbains-mongols.html>
- Ethnologie française*. 2001. « numéro spécial "Terrains minés en ethnologie". » 31 (1)
- Fassin, Didier, et Alban Bensa. 2008. *Les politiques de l'enquête. Épreuves ethnographiques*. La Découverte. Paris.
- Lugon, Olivier. 2002. *Le style documentaire, D'August Sander à Walker Evans, 1920-1945*. Macula. Paris.
- Maresca, Sylvain. 1996. *La photographie, un miroir des sciences sociales*. L'Harmattan. Paris.
- Oldfield, Sophie. 2015. « Between activism and the academy: The urban as political terrain. » *Urban Studies* 52 (11): 2072-2086.
- Sauvadet, Thomas. 2006. *Le capital guerrier. Concurrence et solidarité entre jeunes de cité*. Armand Colin. Paris.
- Scheper-Hugues, Nancy. 1992. *Death Without Weeping: The Violence of Everyday Life in Brazil*. University of California Press. Berkeley, Los Angeles.
- Whyte, William F. 1996. *Street Corner Society. La structure sociale d'un quartier italo-américain*. La Découverte. Paris.

